

LES FOUILLES EN ASIE CENTRALE¹

Il ne faut pas confondre les recherches dont j'ai l'intention de parler aujourd'hui avec celles qui ont pour point de départ les découvertes d'inscriptions faites par Nicolas YADRINTSEV, en 1890, dans le voisinage de l'Orkhon, affluent de la Selenga, qui se jette dans le lac Baïkal : elles furent l'objet de missions considérables finlandaises et russes dans les régions de l'Iénisséi et de l'Orkhon, dont les principaux résultats furent le déchiffrement des inscriptions kök-turques de cette région par l'illustre philologue de Copenhague, Vilh. THOMSEN, et l'établissement de l'emplacement exact de Qara Qoroum, la capitale des Mongols Tchinguizkhanides, dans un site entre l'Orkhon et le Kokchin (ancien) Orkhon, occupé aujourd'hui en partie par le couvent d'Erdeni Tso². Je ne m'occuperai donc que des explorations dont le Turkestan chinois, contrée appelée *Sin-Kiang* (nouvelle frontière), a été le théâtre dans ces dernières années.

1. Extrait du *Journal des Savants*, mai 1910, pages 210-224.

2. Cf. sur cette question : Henri CORDIER, *Les études chinoises* (1891-1894), Leide, 1895, p. 83-86. — *Les études chinoises* (1895-1898), Leide, 1898, p. 54-60.